

l'état d'immobilité et la stupeur dans laquelle les mangeurs d'opium passent une partie de leur vie ; mais cela ne suffit pas, et la quantité d'aliments est encore trop faible, même pour des individus qui ont suspendu presque complètement toute espèce d'exercice.

Il faut donc nécessairement supposer que l'usage habituel de l'opium a pour effet de diminuer l'activité du mouvement de nutrition interstitielle, de ralentir la composition et la décomposition moléculaire des tissus, et de rendre ainsi beaucoup moins nécessaire l'usage aussi répété et aussi abondant des aliments réparateurs.

2° *Usage de l'opium sous forme de fumée.*

C'est ce mode d'emploi de l'opium qui est en usage chez les Chinois (1), les Malais, les Indiens, etc. : il semble que ses effets soient différents de ceux que produit l'opium introduit dans les voies digestives. On doit à M. Botta (thèse, 1829) des observations curieuses sur le mode d'action de la fumée de l'opium sur l'économie.

L'opium, fumé comme le tabac, doit subir préalablement une préparation particulière qui le transforme en extrait aqueux parfaitement sec, dont le poids est au moins le tiers et quelquefois la moitié de celui de l'opium brut. Cette préparation lui enlève son odeur vireuse et nauséabonde. L'extrait d'opium, ainsi préparé, est fumé d'une manière particulière dans des pipes spéciales, par aspiration de la fumée, que l'on conserve un certain temps dans la bouche et que l'on avale en partie. La quantité d'opium consommé varie beaucoup suivant les individus ; cette quantité peut être énorme. Ainsi, d'après M. Little, un homme a pu fumer, par jour, jusqu'à une demi-once (15 gr.) d'opium. Dans un relevé de la consommation de 603 personnes, on put établir que la moyenne est de 29 grains d'extrait, ce qui équivaut à 50 grains d'opium brut par jour.

Les effets de la fumée d'opium sont primitifs ou consécutifs.

Effets primitifs. — C'est d'abord une langueur, une faiblesse musculaire, un besoin impérieux de repos qui augmente à chaque aspiration. La faiblesse fait des progrès, se répand dans tout le corps. Les paupières sont à demi fermées, les mains agitées

(1) En Chine, jusqu'à l'année 1787, l'opium n'était connu que comme médicament, et on n'importa cette même année que 200 balles de cette substance. En 1796, cet usage était tellement répandu, qu'il fallut des lois répressives de l'importation de l'opium. Sa consommation s'est accrue à un tel point, qu'en 1837, on en introduisit 40,000 balles, ou la valeur de 125 millions de francs. M. Little, à qui j'emprunte ces détails, dit qu'on peut évaluer approximativement à 9 millions les hommes qui se livrent à l'habitude de fumer de l'opium. A Singapour, sur une population de 70,000 habitants, il y a 15,000 fumeurs d'opium.

d'un léger tremblement, la démarche chancelante ; en même temps le pouls diminue de fréquence, et devient un peu irrégulier, la respiration tend à devenir haletante. Bientôt se manifeste un certain degré d'excitation cérébrale ; la tête se congestionne légèrement, les facultés intellectuelles s'exaltent, et, malgré les images qui passent devant les yeux, le jugement et la raison sont parfaitement sains ; c'est même là le caractère particulier de l'action de la fumée d'opium. On éprouve un sentiment de bien-être, les chagrins sont oubliés, la douleur n'est pas perçue, et un calme parfait est la sensation des fumeurs. La peau n'est pas le siège d'une chaleur anormale, mais il existe des démangeaisons. Le fumeur ne rêve ni au jour ni au lendemain ; le sourire sur les lèvres, il remplit sa pipe, et, pendant qu'il l'achève, ses yeux se dérident et il tombe dans une béatitude complète. La pipe tombe de sa bouche, la tête repose lourdement sur l'oreiller, les yeux se ferment, les traits s'affaissent, les inspirations deviennent de plus en plus profondes, et toute perception a cessé ; les objets peuvent frapper ses yeux, mais ils ne sont pas vus ; les sons peuvent frapper ses oreilles, mais ils ne sont pas entendus ; il tombe dans un sommeil troublé et peu réparateur, pour recouvrer, au lever, le sentiment de ses misères. A cet état de béatitude succèdent une langueur, une incapacité complète pour tous les mouvements et pour tous les exercices, ainsi que le dégoût pour tous les aliments ; un sentiment de brisement dans tous les membres, un aspect d'accablement et d'hébétude profonde : tout cela persiste jusqu'au moment où le malade revient à l'usage de ses habitudes favorites.

Effets consécutifs. — D'après M. Little, c'est à tort que l'on a dit que l'usage de l'opium n'entraînait aucune suite fâcheuse pour la santé et pour la vie. D'abord, il y a des troubles dans le sommeil, des étourdissements, des tournoisements de tête ; quelquefois de la céphalalgie, un appétit capricieux, une langue blanche, souvent de la constipation, un sentiment d'oppression indéfinissable et la perte d'expression du regard. Plus tard, une sécrétion abondante de mucus se fait par les yeux et souvent par le nez, les digestions sont troublées, la miction difficile, et un écoulement muqueux se fait par les organes de la génération. Les organes sexuels, d'abord anormalement excitables, perdent peu à peu leur tonicité, le corps maigrit, les muscles s'émacient et sont le siège de douleurs souvent intenses dans la première moitié de la journée ; peu à peu les traits s'affaissent et prennent un aspect particulier d'hébétude caractéristique. En même temps les sourcils se froncent, les paupières inférieures s'entourent d'un cercle noirâtre ; les yeux

s'excavent et prennent un aspect hagard et stupide; les traits acquièrent l'expression d'une vieillesse prématurée; les facultés génitales s'affaiblissent, et, chez les femmes qui ont des enfants, la sécrétion lactée ne s'établit pas. Bientôt les aliments et les boissons sont vomis presque continuellement; il y a des douleurs d'estomac, même quand le fumeur n'est pas sous l'influence de l'opium. Souvent il y a de la diarrhée, les urines sont troubles, rendues à des intervalles plus rapprochés; des maladies de la vessie se développent assez souvent. Dans d'autres cas, c'est une dyspnée qui peut aller jusqu'à la suffocation; ou bien, ce sont les signes d'une affection organique du cœur qui se développe: d'autres fois, ce sont des affections strumeuses et des éruptions furonculeuses ou charbonneuses très-graves. D'après M. Little encore, l'influence sur le moral n'est pas moindre. Il y a une grande indolence; le fumeur néglige ses travaux et ses occupations habituelles; la misère arrive, et une dépravation profonde conduisant au crime. M. Little rapporte que sur 40 Chinois criminels, renfermés dans les prisons de Singapour, 35 étaient fumeurs d'opium, et 14 d'entre eux dépensaient en opium 8 schellings de plus par mois qu'ils ne gagnaient, de sorte qu'ils demandaient au vol ce qui leur manquait. Les crimes sont, du reste, beaucoup moins communs pendant l'intoxication de l'opium que pendant celle de l'alcool.

Il n'est pas facile de renoncer à cette habitude, surtout quand le fumeur est arrivé à une prostration profonde des forces, et qu'il y a des troubles digestifs, de la diarrhée et des vomissements.

3° Haschisch.

Le haschisch est le produit du suc extrait du chanvre (*cannabis indica*). Cette préparation est peut-être plus employée encore que l'opium, dans une grande partie de l'Orient, et même dans l'Inde. On doit avouer cependant que ces deux narcotiques sont souvent associés ensemble. Le haschisch entre dans plusieurs préparations, conserves ou gâteaux, dont il n'est pas utile de parler ici.

Le haschisch produit une ivresse dont l'intensité est en rapport avec la proportion du principe résineux que contient le chanvre. Cette ivresse est caractérisée par un état d'extase tout particulier, pendant lequel paraissent des hallucinations de toute sorte, mais sans phénomènes convulsifs. Le haschisch produit des hallucinations au moral comme au physique: on voit mal ce qui existe, ou l'on voit ce qui n'existe pas; on juge mal ce qu'on est, ou on le juge autrement que l'on n'est.

D'expériences tentées en France par beaucoup de personnes bien portantes, il semblerait résulter que cette substance procure des jouissances fort vives et des sensations fort agréables, exemptes du malaise et du sentiment de courbature, qui accompagnent les excès alcooliques.

[Le haschisch a surtout pour effet de produire une gaieté folle, avec éclats de rire, hallucinations bizarres, scènes burlesques, visions fantastiques, se succédant avec une rapidité inouïe et dont on conserve le souvenir.]

Il y a en Orient un grand nombre d'individus qui font usage du haschisch, dans le but de se procurer des jouissances qui ont quelque analogie avec celles de l'opium. Lorsque cet usage devient une habitude, il arrive un instant où les suites sont bien funestes. La dégradation physique et morale des individus se produit peu à peu, les forces diminuent, la stupidité, mêlée de folie, se développe, et une mort prématurée arrive au milieu de la décrépitude. Le haschisch, pas plus que l'opium, ne saurait trouver en nous un approbateur.

4° Du Bétel.

[Parmi les habitudes ridicules ou nuisibles qu'enfante un goût dépravé, il faut ranger l'usage du bétel si cher aux Hindous et aux peuples de la Malaisie. Le bétel est une espèce de poivrier dont les feuilles excessivement âpres employées comme masticatoire sont, dit-on, apéritives, mais ont surtout pour effet de teindre les dents en noir, et la muqueuse buccale en rouge foncé. Pour modifier l'âcreté des feuilles du bétel et leur donner une saveur plus agréable, on y mêle de la chaux, de l'amande d'areck coupée par morceaux, du cardamome, du clou de girofle et de la cannelle. Ce masticatoire, qui devient un besoin impérieux, ne paraît avoir d'autre inconvénient que celui de se colorer les dents d'une manière désagréable à nos yeux et, dit-on, d'en altérer l'émail.]

5° De la Coca.

[C'est un arbrisseau de la famille des Erythroxyloïdes, cultivé au Pérou et en Bolivie et dont les feuilles sont très-employées dans cette partie de l'Amérique, comme masticatoire. Elles contiennent un alcaloïde particulier, la *cocaïne*, dans lequel semblent résider les propriétés merveilleuses qu'on leur attribue. Ces feuilles sont mâchées comme le bétel, et on leur ajoute un

peu de poudre (lipta) formée de cendres de tiges sèches du *Chenopodium quinoa*, de pétioles de feuilles de bananier, etc. La coca ainsi employée excite la salivation et les habitués avalent leur salive avec un grand plaisir, malgré le goût désagréable que lui trouvent les novices. Suivant une foule de témoignages très-dignes de foi, ce masticatoire pourrait tenir lieu d'aliments pendant quelques jours, ou du moins permettrait des efforts continus, un travail pénible, pour les courriers, les mineurs, par exemple, en faisant seulement usage d'une nourriture peu abondante. Son action stimulante est bien caractérisée, la coca accélère les battements du cœur avec besoin de mouvement, facilité très-grande pour veiller sans que l'on éprouve la fatigue qui suit ordinairement l'insomnie; à haute dose elle détermine une sorte d'ivresse (ivresse cocoline); enfin l'usage trop longtemps prolongé amène des troubles notables dans la digestion, de cruelles insomnies, l'affaiblissement des facultés intellectuelles et un affaissement qui finit par conduire à une terminaison funeste.]

6° De l'Arsenic.

[L'usage habituel de l'arsenic à doses assez élevées peut-il être favorable à la santé? Les premières observations sur ce sujet remontent à plus de quarante ans. Le professeur Schallgruber, de Graetz, signale, à l'occasion de quelques cas d'empoisonnement par les arsenicaux, la singulière habitude prise par des paysans de la haute Styrie d'avaler de fortes doses d'arsenic pour exciter l'appétit; cette substance est connue parmi eux sous le nom d'*Hydrach*, d'autres disent *Hüttereich*, corruption évidente du mot *Hüttenrauch* (vapeur ou fumée de fonderie) (*Med. Jahrb. des Oesterr. St. Neue Folge*, t. I^r, p. 99, 1822). Plus tard, le docteur Flechner, s'occupant de l'empoisonnement de cinq personnes, attribué à de l'eau contenant de l'arsenic, constate le même fait (*Verhandl. der K. K. Gesellsch. der Aerzte zu Wien*, 1842-43). Mais c'est seulement à dater du mémoire de Tschudi (*Wien. Med. Wochenschr.*, 1851, n° 28) que l'attention du monde médical se trouva appelée sur cette question. Une vive opposition se manifesta, surtout en Angleterre, contre les assertions de Tschudi. Comme les faits rapportés par cet auteur contrariaient les idées généralement admises sur les doses toxiques des arsenicaux, on commença tout simplement, suivant l'usage, par les révoquer en doute. Kesteven, Pereira, Christison, etc., les regardèrent comme controuvés et les traitèrent de fables. Mais les rapports de V. Vest et Schäfer, de

Graetz, qui ont reconnu l'existence de l'arsenic dans l'urine de sujets adonnés à la toxicophagie; le dernier mémoire de Mac-lagan qui, dans un voyage en Styrie, a constaté les mêmes faits, ont mis hors de doute la vérité des allégations de Tschudi.

Voici, au total, ce dont il s'agit : dans plusieurs parties de la basse Autriche et de la Styrie, on rencontre chez quelques paysans la coutume de prendre, à certains intervalles, des doses de plus en plus élevées d'un composé arsenical. Les toxicophages ont un double but : 1° de se donner de la fraîcheur, de l'embonpoint; aussi observe-t-on assez souvent cet usage parmi les jeunes sujets des deux sexes; 2° de se rendre plus légers, c'est-à-dire de faciliter la respiration pendant la marche ascendante : à chaque longue excursion qu'ils doivent faire dans les montagnes, ils ont soin de prendre un petit morceau d'arsenic; c'est ordinairement du sulfure, orpiment, ou de l'acide arsénieux, qu'ils avalent avec une bouchée de pain, ou qu'ils laissent fondre dans leur bouche. L'effet en est surprenant, dit Tschudi; ils gravissent alors aisément des hauteurs auxquelles ils ne sauraient atteindre qu'avec la plus grande peine sans cette pratique. Ils soumettent souvent leurs chevaux au même régime, dans la même intention, et avec le même succès.

La quantité d'arsenic par laquelle commencent ordinairement les toxicophages représente à peu près le volume d'une lentille, c'est-à-dire de 2 à 3 centigrammes. Ils s'arrêtent pendant quelque temps à cette dose, qu'ils avalent soit quotidiennement, soit une, deux ou trois fois par semaine, soit à des intervalles plus éloignés; puis ils augmentent peu à peu le volume de la prise d'arsenic, et peuvent arriver ainsi à en ingérer jusqu'à 20 ou 25 centigrammes. Immédiatement après l'absorption de la dose, ils s'abstiennent, en général, de boissons et de viandes ou de graisses. Si l'augmentation a lieu trop rapidement, il peut survenir des accidents quelquefois mortels, comme le docteur Parker en a vu récemment un exemple; mais, quand la progression est sagement ménagée, on n'observe pas les phénomènes de l'intoxication chronique à laquelle on aurait pu s'attendre. Chose singulière, ces accidents se montrent quelquefois, bien qu'à un degré assez modéré, quand le toxicophage vient à interrompre brusquement son habitude; l'ingestion de nouvelles doses ramène alors la santé.

Au dire de tous ceux qui ont eu l'occasion de les voir et de les étudier, les sujets soumis d'une manière régulière et méthodique à cet usage jouissent d'une excellente santé; ils sont vigoureux, alertes, bien musclés, frais et dispos. Il paraîtrait même que, chez eux, et contrairement à ce qui a été vu dans l'emploi thérapeutique, les désirs vénériens seraient vivement

excités; M. Maclagan en donne pour preuve le chiffre véritablement exceptionnel des naissances illégitimes (60 pour 100), constaté dans les contrées où l'emploi de l'arsenic est très-répandu. Bon nombre de ces sujets arrivent à un âge très-avancé, les vieillards de soixante-seize ans et même plus ne sont pas rares parmi eux. Chose digne de remarque, les femmes s'adonnent plus rarement que les hommes à cet usage, ou du moins elles s'en cachent davantage, et l'on ne peut guère découvrir la vérité que quand elles éprouvent des accidents dus à une augmentation trop brusque des doses.]

Bibliographie. — Tabac : Un nombre très-grand de monographies, de dissertations, etc., parmi lesquelles : GONORI (J.), *Instr. sur l'herbe petun dite l'herbe de la royne ou medicée*. Paris, 1572, in-8°. — MORARDES, *Herba tabacco d'India*. Gènes, 1578, in-8°. — EVERARTUS (Egid.), *De herbâ panacœd quam alii tabacum, alii petun aut nicotianam vocant, brevis commentariolus*. Antuerpiæ, 1583. — NEANDER, *Tabacologia*, fig. Lugd. Batav., 1622, in-4°; trad. fr., intit. : *Du Tabac ou Nicotiane*. 1626, in-8°. — *Collectio opusculorum de tabaco*, EVERARTI, NEANDRI, DE MERES (Guil.), JACOBI I (roi d'Anglet.), MISOCAPNOS. — THORIUS (Raph.), *Hymnus*. Utrecht, 1644, in-16. — PAULI (Simon), *Comment. de abusu tabaci Americanorum veteri et herbæ thee*, etc. Argentorati, 1675, in-4°. — MATTOT, *Ergô ex tabaco calvitias*. Th. de Paris, 1676. — PRADE (DE), *Histoire du tabac, où il est traité particulièrement du tabac en poudre*. Paris, 1677, in-12. — *Question agitée le 26 mars de l'année 1699 aux écoles de médecine de Paris, sous la présidence de M. Fagon, savoir si le fréquent usage du tabac abrège la vie*. (Rép. affirm.) Paris, 1699, in-12. — HEQUET, *Si le tabac rompt le jeûne*, in *Traité des dispenses de carême*, 2^e édit. Paris, 1715; t. II, p. 479-512. — ANDRY, *Même question*, in *Le régime de carême*. Paris, 1710, in-12, p. 517-565. — MEISNER (L. F.), *De caffè, chocolat, herbæ thee ac nicotianæ usu et abusu*. Norimb., 1721, in-8°. — GARBENFELD, *De tabaci usu et abusu*. Argentorati, 1744, in-4°. — BECK (G. L.), *De succione fumi tabaci*. Altorffii, 1745, in-4°. — DELASONE (J. M. F.), præf. BARJOLLE (J. B.), prop. : *An tabacum lentum sit homini venenum*. (Resp. affirm.) Th. de Paris, 1751, in-4°. — TRILLER, *De tabaci abusu*. Vitebergæ, 1761, in-4°. — MENCURET (J. J.), *Observations sur le débit du tabac après la suppression du privilège*, etc. Paris, in-8°. — WILSON (A. Ph.), *An Experimental Essay on the Manner in which Opium und Tobacco act on the living Animal Body*, in *The Treat. on Febrile Diseases*, t. IV. Appendix, 1804, in-8°. — CADET (C. L.), *De quelques tabacs du commerce et des stermutaires en général*, in *Bullet. de pharm.*, t. I, p. 263, 1809. — GAST (C. A.), *De usu et abusu tabaci*. Th. de Strasb., 1811, t. XVI, n° 302. — ROQUES, *Observations sur un cas de consommation produit par un usage abusif du tabac à fumer*, in *Ann. cliniq. de Montpellier*, 2^e sér., t. I, p. 87. — *Nouveau fait qui prouve le danger de l'usage abusif du tabac à priser*, in *Gaz. de santé*, 1818, n° 33. — WATERHOUSE (B.), *Cautions to Young Persons concerning Health, in a Lecture showing the Evil Tendency of the Use of Tobacco, more especially the Pernicious Effects of Smoking Cigars*, 5th edit. Cambridge, 1822. — SZERLECKI (Vl. Al.), *Monographie über Tabak, dessen Einwirkung auf den menschlichen Organismus und Heilkräfte*, etc. Stuttgart, 1840, in-8°. — SCHMIDTMANN, *Uebermässiges Tabakrauchen und nachtheilige Wirkung davon*, in *Hufeland's Journ.*, t. CXI, St. VI, p. 112, 1840. — MONTAIN (G.), *Quelques considérations sur le tabac, de son abus et de son influence sur la santé*, etc. Lyon, 1840, in-8°. — MULLER (J.), *Der Tabak in geschichtlicher, botanischer, chemischer und diätetischer Hinsicht*, 1842, in-12. — WURTH, *Sanitätspolizeiliche Vürdigung des Tabaks und seines zunehmend schädliches Gebrauchs*, in *Ann. der Staatsarzn.*, t. VIII, p. 63, 1843. — ZUCKERMANDEL (M.), *De Fumatione herbæ nicotianæ*. Pest, 1843, in-8°. — BOUSSIRON (B.), *De l'action du tabac*

sur la santé et de son influence sur le moral et l'intelligence de l'homme. Paris, 1845, in-8°. — ALLNATT (R. H.), *On the Effects of Tobacco*, in *Lond. Med. Gaz.*, t. XXXVI, p. 236, 1845. — WRIGHT and LAYCOCK, *On the Diseases resulting from immoderate use of Tobacco, including some Results, etc.*, in *Lond. Med. Gaz.*, 2^e sér., t. III, p. 590, 1846; trad. par GUÉRARD, in *Ann. d'hyg.*, 1^{re} sér., t. XXXVIII, p. 337, 1847. — LIÉBAUT, *Recherches sur le tabac, son histoire, son action physiologique, toxique et thérapeutique*. Th. de Paris, 1851, n° 234, in-4°. — GUÉRARD (A.), *Sur le tabac et les principales substances enivantes*, in *Ann. d'hyg.*, 1^{re} sér., t. XLVIII, p. 321, 1852. — MALAPERT, *Un mot aux consommateurs de tabac sur la nicotine*, in *Bullet. de la Soc. de méd. de Poitiers*, 2^e sér., n° 19, p. 20, 1852. — DANET, *Mém. sur le tabac*, in *Journ. de la Soc. acad. de la Loire-Inférieure*, t. XXIX, p. 219, 1853. — TIEDMANN (F.), *Geschichte des Tabaks und anderer ähnlicher Genussmittel*. Frankfurt am M., 1853, in-8°. — RAVOTH, *Nachtheilige Wirkung des Tabakrauchens*, in *Med. Ctrltzgt*, 1855, n° 72, et *Schmidt's Jahrb.*, t. LXXXIX, p. 24, 1856. — HAMMUND (W. A.), *The Physiological Effects of Alcohol and Tobacco*, in *Amer. Journ. of Med. Sc.*, 2^e sér., t. XXXII, p. 305, 1856. — *The Great Question of Tobacco*; sorte d'enquête ouverte dans le journal *The Lancet*, 1856, t. II, et 1857, t. I. — FIÉVÉE (de Jeumont), *Du tabac, de son usage, de ses effets médiats et immédiats sur l'économie, et de son influence sociale*. Paris, 1857, in-16. — FERMOND, *Monographie du tabac contenant l'historique, les propriétés thérapeutiques, physiologiques et toxicologiques, les diverses espèces, etc.* Paris, 1857, in-fol. — MILTOX (J. L.), *Death in the Pipe; or the Great Question of Tobacco*. Lond., 1857. — STEINMETZ (Andr.), *Tobacco; its history, cultivation, manufacture, etc.* London, 1857. — SHEW (Jorl.), *Tobacco; its History, Nature and Effects on the Body and Mind*, etc. New-York, 1857. — MORAND, *Essai sur l'hygiène du tabac, principalement au point de vue de l'hygiène militaire*. Épinal, 1859, in-12. — PRUDENT (L. A.), *Du tabac, de ses différents usages et de ses effets*. Th. de Paris, 1859, n° 162, in-4°. — BOUISSON, *Du cancer buccal chez les fumeurs*, in *Gaz. méd. de Paris*, 1859. — FAIRHOLT (F. W.), *Tobacco; its History, and Association*, etc. London, 1859. — DEAN OF CARLISLE, *Tobacco; its Influence Physical, Moral and Religious*, 2^e édit. Lond., 1859. — BRODIE (sir B.), *On the Use and Abuse of Tobacco*, in *Edinb. Med. J.*, t. VI, p. 397, 1860. — BEAU (S.), *Fumée de tabac, considérée comme cause de l'angine de poitrine*, in *Compt. rend. de l'Acad. des sc.*, t. LIV, p. 1179, 1862. — PFAFF, *Das Tabakrauchen*, in *Henke's Ztschr.*, 1862, 4 Hft., et *Canstatt's Jahresh.*, 1863, t. VII, p. 5. — SMITH (Edw.), *Tobacco-Smoking; its Effects upon Pulsation*, in *The Lancet*, 1863, t. I, p. 292. — WORDSWORTH (J. C.), *Three Cases of Amaurosis produced by Tobacco*, *ibid.*, 1863, t. II, p. 95. — BORNAY (L.), *Du tabac; sa découverte, son introduction en Europe, etc., ses différents usages et ses effets (Empoisonnement chronique)*. Th. de Paris, 1863, n° 49. — EHRHARDT (Ch.), *Du tabac; son usage, ses effets*. Th. de Paris, 1863, n° 179. — SICHEL (J.), *De l'influence du tabac à fumer sur la production de l'amaurose* (Soc. méd. prat. de Paris), in *Union méd.*, 2^e sér., t. XVIII, p. 236, 1863. — DU MÊME, *Nouvelles recherches pratiques sur l'amaurose causée par l'abus du tabac à fumer, avec des remarques, etc.*, in *Ann. d'oculistique*, 8^e sér. Bruxelles, 1865. — DECAISNE (E.), *Intermittence des battements du cœur et du pouls, par suite de l'abus du tabac à fumer*, in *Gaz. des hôpit.*, 1864, p. 263. — DU MÊME, *Des effets du tabac à fumer chez les enfants*, *ibid.*, 1868, n° 76. — RICHARDSON (B. W.), *The Physiological Effects of Tobacco*, in *Med. Times and Gaz.*, t. II, p. 363, 1864. — STUGOCKY (J. L.), *Du tabac, de son influence sur la santé et les facultés intellectuelles*. Th. de Paris, 1867, n° 96. — DECKOIX, *Hygiène publique, inconvénients du tabac*. Paris, 1868, in-12. — VELUT (Ph. J.), *De l'amblyopie par l'alcool et le tabac*. Th. de Paris, 1868, n° 205. — ALEXANDRI, *Faut-il fumer? Amiens*, 1869, in-8°. — LEPERVANCHE (C. M. de), *Du tabac et principalement du tabac à fumer*. Th. de Paris, 1869, n° 69. — VOUL (H.) et EULENBERG (H.), *Ueber Tabak in toxicologischer Beziehung mit besonderer Berücksichtigung der im Tabakrauche enthaltenen chemischen Verbindungen*, in *Vijschr. f. ger. Med.*, N° Fe, t. XIV, p. 249, 1871. — Voir aussi *The Anti-Tobacco*, journal publié à Londres par la Société contre le tabac, constituée en 1833.

Tabac rendu toxique : CHEVALLIER (A.), *De la présence de divers sels de plomb*

dans le tabac, in *Ann. d'hyg.*, 1^{re} sér., t. VI, p. 197, 1831. — SCHWARTZ, *Ueber Tabakshüllen, deren Papier mit giftigen Farben gefärbt ist*, in *Henke's Ztschr.*, t. XXXVI, et *Schmidt's Jahrb.*, Spl. III, p. 342, 1842. — OTTO, *Bleivergiftung durch Maccubaschnupstabak*, in *Hamburg. Ztschr. f. d. ger. Med.*, t. XXII, Hft. 3, et *Schmidt's Jahrb.*, t. LXI, p. 167, 1844. — ABBÈNE (A.), *L'arsenic ou d'autres poisons volatils introduits dans les cigares peuvent-ils donner lieu à un empoisonnement chez ceux qui les fument*, in *Ann. d'hyg.*, 2^e sér., t. V, p. 225, 1856. — GRANARA, MULTEO e AGENO, *Saggio di alcune esperienze eseguite allo scopo d'investigare la possibilità dell'avvelenamento per mezzo di sigari preparati coll'arsenic*, etc., in *Annali univ. di med.*, t. CLVIII, p. 1, 1856. — BUNSEN, *Ueber die Möglichkeit der Vergiftung durch Cigarren (arsenic)*, in *Casper's Vjschr.*, t. XI, p. 33, 1857. — Sulla possibilità dell'avvelenamento per mezzo di sigari continenti arsenio ed altre sostanze venefiche, in *Gaz. med. ital. Lomb.*, 1856, n° 16 et *Canstatt's Jahrb.*, 1856, VII, 80. — GUENTHER (R. B.), *Ueber chronische Bleivergiftung durch Schnupftabak*, in *Archiv. d. deutsch. medic. Gesetzg.*, etc., t. II, n° 42-44, 1858. — SONNENKALB, *Ueber Bleigehalt der Schnupftabak, mit besonderer Beziehung zu Leipzig*, in *Deutsche Ztschr. f. d. St. A.*, t. XIII, Hft. 2, et *Canstatt's Jahrb.*, 1860, t. VII, p. 82. — PAPPENHEIM (L.), *Eine Notiz betreffend den in Bleiverpacken Schnupftabak, in Beiträge zur exact Forsch.*, etc., 3 Hft., p. 73, 1862. — FLINZER, *Ueber Bleiverpackung und Bleigehalt der Schnupftabake*, in *Vjschr. f. ger. med.*, N° F°, t. IX, p. 175, 1868.

Opium : SIEBOLD (G. C.), *Commentatio de effectibus opii in corpus animale sanum, maxime respectu ad ejus analogiam cum vino*. Gottingæ, 1789, in-4°. — WILSON (A. Ph.), *An Experimental Essay on the Manner in which Opium and Tobacco act on the Living Animal Body*, in *The Treatise on Febrile Diseases*, t. IV, Append., 1804, in-8°. — QUINCY (DE), *Confession of an English Opium-Eater*, 2^e edit. Lond. 1823, in-12. — BOTTA (P. E.), *De l'usage de fumer de l'opium*. Th. de Paris, 1829, n° 257. — *Documents pour servir à l'histoire de l'opium et de la philanthropie anglaise*, in *Revue d'Orient et Union méd.*, t. I, p. 636, 1847. — LITTLE (R.), *On the Habitual Use of Opium*, in *Journ. of the Eastern Archipelago*, jan. 1848, et *Monthly Journ.*, t. X, p. 524, 1850. — BIBRA (E.), *Die narkotischen Genussmittel und der Mensch*. Nürnberg, 1855, in-8°. — REVEIL (P. O.), *Recherches sur l'opium; des opiophages et des fumeurs d'opium*. Th. de Paris, 1856, n° 193. — LIBERMANN (H.), *Recherches sur l'usage de la fumée d'opium en Chine, et sur ses effets*, in *Rec. de mém. de méd. milit.*, 3^e sér., t. VIII, p. 287, 352, 440, 1862. — DU MÊME, *Les fumeurs d'opium en Chine; étude médicale*. Paris, 1863, in-8°. — MATTEI, *Quelques réflexions sur l'abus de l'opium*. Th. de Montpellier, 1862, n° 58. — NICOLAÛ-BARROQUÉ, *Des dégénérescences de l'espèce humaine produites par l'abus des alcooliques et de l'opium*. Th. de Montpellier, 1863, n° 72. — *Opium smoking in India*, in *Med. T. and Gaz.*, 1867, I, 529. — Pour l'opium, voir surtout les *Voyages en Asie et dans le grand Archipel indien*.

Haschisch : O'SHAUGHNESSY, *On the Preparations of the Indien Hemp*. Calcutta, 1839, in-8°. — AUBERT (L.), *Du haschisch et de son emploi dans le traitement de la peste*, in *De la peste ou typhus d'Orient*, p. 210. Paris, 1840, in-8°. — LALLEMAND (F.), *Le haschisch*. Paris, 1843, in-18. — LAWRIE, *Cases illustrating some of the Effects of Indien Hemp*, in *Monthly Journ.*, t. IV, p. 939, 1844. — LIAUTAUD, *Mém. sur l'histoire naturelle et les propriétés médicales du chanvre indien*, in *Compt. rend. de l'Acad. des sc.*, t. XVIII, p. 149, 1844. — MOREAU (de TOURS), *Du haschisch et de l'aliénation mentale*. Paris, 1845, in-8°. — *Accidents occasionnés par le haschisch*, in *Gaz. des hôp.*, 1847, p. 447. — COURTIVE (Ed. DE), *Haschisch; étude historique, chimique et physiologique*. Th. de pharm. de Paris, 1848, in-4°. — DORVAULT, *Hist. naturelle, chimique et pharmacologique du haschisch; ses préparations diverses en usage en Orient*, etc., in *Bull. de therap.*, t. XXXV, p. 360, 1848. — BERTAULT (J. M. E.), *Du haschisch; son histoire, ses effets physiologiques et thérapeutiques*. Th. de Paris, 1854, n° 258, in-4°. — JUDÉ, *De quelques hallucinations produites par le haschisch*, in *Gaz. des hôp.*, 1855, p. 279. — MARTIUS (G.), *Pharmacologisch-medizinische Studien über den Hanf*. Erlangen, 1855. — HAMBURG, *Versuche mit dem Haschisch und dem Extr. cannabis indicæ*, in *Hygica*, t. XV,

t. XXIV, p. 15, 1856. — VEST (von), *Ueber die Arsenikesser in Steiermark*, anal. in *Vjschr. f. d. prakt. Heilk.* in *Prag*, t. LXIX, anal., p. 124, 1861. — ROSCOE (H. E.), *On alleged Practice of Arsenic-Eating in Styria*, in *Mem. of Literary and Philos. Soc. of Manchester*, 1859-1860, et *British and For. Rev.*, 2^e sér., t. XXIX, p. 145, 1862. — HEISCH, *On arsenic-Eaters of Styria*, in *Pharm. Journ.*, 1860, may, et *Ranking's Abstr.*, t. XXXI, p. 15, 1860. — A Village of Arsenic-Eaters, in *Med. Times and Gaz.*, 1860, t. II, p. 344. — DAVY (JOHN), *On the Question: Is Oxide of Arsenic, long Used in a very Small Quantity Injurious to Man?* in *Edinb. Phil. Journ.*, 1863, July, et *British and For. Rev.*, t. XXXIII, p. 429, 1864. — CRAIG-MACLAGAN, *On the Arsenic-Eaters of Styria*, in *Edinb. med. Journ.*, t. X, p. 200, 1864. — PARKER (M'N.), *Case of Death resulting from the Practice of Arsenic-Eating*, *ibid.*, p. 416, etc., etc.

p. 626, 1856. — SCHROFF (K. D.), *Vergiftung durch Haschisch*, in *Wien. Wochnbl.*, 1857, n° 40, 41. — FRONMULLER, *Der indische Hanf besonders in Beziehung auf seine schlafmachende Eigenschaft*, in *Prager Vierteljahrschr.*, t. LXV, p. 102, 1860. — GRIMAUX (Ed.), *Du haschisch ou chanvre indien*. Th. de Paris, 1865, n° 142. — VILLARD (F.), *Du haschich. Étude clinique, physiologique et thérapeutique*. Paris, 1872, in-8°.

Bétel : PERON (F.), *Sur l'usage du bétel*, in *Journ. de méd. de Corvisart*, t. IX, p. 57, an XIII. — MACQUART, art. Bétel, in *Encyclop. méth. (médecine)*, t. III, 178. — HALLÉ et NYSTEN, art. Bétel, in *Dict. des sc. méd.*, t. III, 1812. — MÉRAT et DELENS, art. Bétel, in *Dict. univ. de mat. méd.*; t. I, 1829. — DELIQUÉ DE SAVIGNAC, art. Bétel, in *Dict. encycl. des sc. méd.*, t. IX, 1868. — V. les voyages en Asie et dans la Malaisie.

Coca : WEDDEL, *Notice sur la coca, sa culture, etc.*, in *Mém. de la Soc. centrale d'agric.*, 1853, p. 141. — MANTEGAZZA (P.), *Sulle virtù igieniche e medicinali della coca, e sugli alimenti nervosi in generale* (Mém. cour.), in *Ann. univ. di med.*, t. CLXVII, p. 449, 1859, et *Milano*, 1859, in-8°. — WÖHLER, *Ueber das Cocain, ein organische Base in der Coca*. Wien, 1860, in-8°, et *Anal.*, in *Répert. de pharm.*, t. XVII, 1860; in *Ann. de chim.*, 3^e sér., t. IX, 1860. — GOSSE (L. A.), *Monographie de l'Erythroxylium coca*. Bruxelles, 1861, in-8°. — DEMARLE (L. G.), *Essai sur la coca (Erythroxylium coca) du Pérou*. Th. de Paris, 1862, n. 116. — REIS, *Note sur l'emploi du coca*, in *Bull. de therap.*, t. LXX, p. 75, 1866. — MORENO y MAIZ (Th.), *Recherches chimiques et physiologiques et sur l'erythroxylium-coca du Pérou et la cocaïne*. Th. de Paris, 1868, n° 6.

Arsenic : TSCHUDI, *Ueber die Giftesser*, in *Wien. Med. Wchnschr.*, 1851, n° 28; trad. in *Journ. de Bruz. et Union méd.*, 1854, p. 249, 253. — KESTEVEN (W. B.), *On Arsenic-Eating*, in *Assoc. Med. Journ.*, 1856, sept., et *Ranking's Abstr.*,

— VOHL u. EULENBERG, *Ueber Tabak in toxicol. Beziehung, etc.*, in *Viertelj. f. ger. u. off. Med.*, 1871. — HEUBEL, *Experim. Beiträge zur Kenntniss der chem. Eigensch. u. toxicol. Wirkungen des Tabakrauchs*, in *Centralbl. d. med. Wiss.*, oct. 1872. — DRYSDALE (C.), *The absorption of tobacco-smoke*, in *The med. Press a. Circ.*, 12 fév., 1873. — BAADER, *Vergiftung durch Grünspan beim Rauchen*, in *Schweiz. Corr.-Bl.*, 1873. — PARENT (H.), *Du tabac*. Th. de Paris, 1874. — DECROIX, *Le tabac devant l'hygiène et la morale*. Paris, 1875. — JOLLY (P.), *Le tabac et l'absinthe, etc.*, Paris, 1875, in-18. — DICKINSON, *The use of tobacco as a cause of madness*, in *Saint-Louis med. a. surg. Journ.*, nov. 1875.

NAQUET (A.), *Sur les effets du chanvre indien*, in *Compt. rend. de l'Acad. des sc.*, t. LXXVII, p. 1564, 1873.

BORDIER, art. Coca, in *Dict. encycl. des sc. méd.*, 1^{re} sér., t. XVIII, 1876.